



ÉCOLE ET CINÉMA 68

*« Ecrire des choses joyeuses a été un vrai martyre,
ça a été très douloureux de trouver ce ton... »*

Michel Legrand, compositeur, à propos
de la musique du film.

La saison Ecole et cinéma 2012/2013

- Les objectifs
- L'équipe départementale

Autour du film

- A. Le réalisateur : Jacques Demy (1931-1990)
- B. Le film
 - 1. Distribution
 - 2. Synopsis
 - 3. Analyse

Les arts du langage

- A. Comprendre le film : le travail préparatoire à l'oral
 - 1. L'affiche, le titre
 - 2. La ville de Rochefort
 - 3. Après la projection
- B. Découvrir l'univers du film
 - 1. L'histoire
 - 2. Les personnages
 - 3. Les lieux du film
 - 4. Le passage d'un monde à l'autre
 - 5. L'organisation du récit
 - 6. Paroles et chansons

Histoire des arts et pratiques artistiques

- A. Arts du visuel
 - 1. Les années 70
 - 2. Bonheur et roman-photo
 - 3. Pratiques artistiques : Créer un roman-photo
 - 4. Le cahier personnel d'Histoire des Arts
- B. Arts du son
 - 1. La comédie musicale
 - 2. Michel Legrand
 - 3. Pratiques artistiques
- C. Arts de la danse
 - 1. Le film
 - 2. Pratiques artistiques

Ressources

- A. Les ressources du CRDP d'Alsace
- B. Les ressources des «Enfants de cinéma»
- C. Les fiches-élèves

Notes autour du film

LA SAISON ECOLE ET CINEMA 2012/2013



« *Le cinéma sonore nous a fait découvrir le silence* » *Henri Jeanson*

Les objectifs

Les objectifs du dispositif « Ecole et Cinéma » visent à une formation de « l'enfant spectateur » par la découverte active de l'art cinématographique en salle.

Ils s'intègrent aux objectifs de l'éducation artistique et culturelle à l'école en lien avec l'Histoire des Arts présente dans les programmes depuis 2008.

En contribuant à la formation d'un parcours de jeune spectateur, la participation au dispositif « Ecole et cinéma » permet d'offrir un projet de classe pouvant s'inscrire plus largement dans le projet d'école.

Le caractère pédagogique de ce projet rend indispensable un travail approfondi avec les élèves autour des films ce qui implique un réel engagement de la part de chaque enseignant, particulièrement dans la préparation du film avant la séance, puis dans son exploitation ensuite en classe.

Participer à « Ecole et Cinéma » est pour l'enseignant une façon de s'inscrire dans le socle commun en abordant trois de ses compétences :

- **Les compétences sociales et civiques** en adoptant pratiques et comportements dont le but est de favoriser une participation efficace et constructive à la vie sociale.
- **La maîtrise de la langue française** en offrant à l'élève diverses situations pour communiquer à l'oral comme à l'écrit.
- **La culture humaniste** en contribuant à la formation du jugement, du goût et de la sensibilité

Le dispositif « Ecole et Cinéma » propose un choix de films de qualité pour satisfaire curiosité et envie de rêver, permettre le partage d'une expérience plastique et amener l'élève à construire une culture originale et personnelle s'inscrivant dans un parcours artistique cohérent. Assister à une séance permet d'acquérir la connaissance d'une œuvre du patrimoine contemporain en la mettant en relation avec d'autres enseignements, invitant à la situer dans la production artistique de l'humanité puis dans le temps et dans l'espace.

C'est aussi l'occasion de découvrir le « noir » d'une salle, une image géante et un son puissant dans une situation de confort inhabituel. C'est la découverte d'un lieu culturel et la rencontre avec un partenaire de l'école.

La thématique «En musique!»

Les enseignants inscrits l'an passé au dispositif se sont vu proposer deux thématiques et ont exprimé une préférence pour le thème «En musique !».

Les films programmés cette saison sont les suivants :

- Les Demoiselles de Rochefort, comédie musicale, Jacques Demy, 1967, France, 2 h
- Goshu le violoncelliste, film d'animation, Isao Takahata, 2001, Japon, 1h03
- Chantons sous la pluie, comédie musicale, Stanley Donen et Gene Kelly, 1951, USA, 2h02
- Pierre et le loup, film d'animation avec marionnettes, Suzie Templeton, 2006, Grande-Bretagne/Pologne, 41 min

Le film musical commence sa longue carrière en 1927 avec l'avènement du cinéma parlant! Il a été parfois adoré par le public, parfois délaissé et même oublié... Dans les années 40-50 il a connu ses heures de gloire avec de grands représentants du genre comme Gene Kelly, Fred Astaire, Judy Garland, que l'on ne présente plus.

De nombreux films musicaux restent toujours dans les mémoires, *Chantons sous la pluie* et *Les Demoiselles de Rochefort* en font partie!

La programmation Ecole et cinéma 2012/2013, outre la découverte de ces deux grands classiques pointer du doigt la difficulté d'être musicien d'orchestre, avec humour, grâce à Goshu et son violoncelle, confrontés à la Symphonie Pastorale de Beethoven.

Elle vous entraînera également à la découverte de Prokofiev et son emblématique « Pierre et le loup » magnifiquement revisités par les marionnettes de Suzie Templeton.

Souhaitons que cette programmation musicale soit une bulle gaie et colorée pour enseignants et élèves inscrits au dispositif !

L'équipe départementale « Ecole et cinéma »

Jean-Jacques Freyburger, conseiller pédagogique Arts visuels

Valérie Guyot, conseillère pédagogique ASH

Catherine Hunzinger, chargée de mission Action Culturelle DSDEN 68

Stéphanie Pain, coordinatrice « Ecole et cinéma »

Laurence Picaudé CRDP

Olivier Walch, conseiller pédagogique Education musicale

Et pour l'aide technique Jean-Marie Ottmann, reprographie DSDEN 68

Cette équipe évoluera pour les deux derniers films auxquels seront associés

Sylvie Allix, conseillère pédagogique Arts visuels

Frédéric Fuch, conseiller pédagogique Education musicale

Erika Kaufmann, conseillère pédagogique Circonscription d'Andolsheim



A. Le réalisateur : Jacques Demy (1931-1990)



Jacques Demy est né le 5 juin 1931 à Pontchâteau en Loire-Atlantique.

Son père, gérant d'un garage, et sa mère, coiffeuse au tempérament fantasque, lui ont transmis le goût du spectacle dès son plus jeune âge. Grands amateurs de spectacles : cinéma, opérettes, opéras, leur fils le devient aussi très tôt et fréquente le théâtre de marionnettes installé en permanence à Nantes à partir de 1932.

Un artiste précoce

Dès 4 ans Jacques Demy crée son propre théâtre de marionnettes. À partir de 9 ans, ayant bricolé un studio dans le grenier familial, il réalise quelques films d'animation par la technique de la peinture sur pellicule. Il reçoit également un enseignement musical et apprend le violon.

Dès l'âge de 14 ans, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il est devenu un véritable cinéphile, lisant la revue *L'Écran français* et fréquentant le ciné-club de Nantes.

Les années de guerre

De septembre 1943 à août 1944, en raison des risques liés aux bombardements de Nantes, il est réfugié chez un sabotier à La Pierre Percée. Fin 1944, il achète sa première caméra, une Pathé-Baby et il en aura une plus perfectionnée à la fin de 1946. Il réalise d'abord quelques films avec acteurs, ainsi que des documentaires, en particulier, en 1947, *Le Sabot*, première ébauche du film *Le Sabotier du Val de Loire* qu'il réalisera huit ans plus tard. Mais surtout, de 1946 à 1948, il se consacre à l'animation de personnages miniatures, réalisant des films de quelques minutes.

Le coup de pouce de Christian-Jaque

À cette période il rencontre le cinéaste Christian-Jaque, de passage à Nantes, qui l'encourage et pousse son père, réticent, à accepter la vocation du jeune Demy. C'est ainsi qu'il part à Paris pour intégrer l'école de photo et de cinéma de Vaugirard. En 1949 il devient l'assistant de Paul Grimault, maître de l'animation, et de Georges Rouquier, l'auteur de *Farrebique*, qui produit son premier court métrage professionnel, le documentaire *Le Sabotier du Val de Loire* en 1955. Deux ans plus tard, il passe à la fiction avec *Le Bel Indifférent*, d'après Cocteau. Il présente ce court-

métrage en 1958 au Festival de Tours, où il rencontre celle qui deviendra sa compagne et complice, Agnès Varda.

Proche de la Nouvelle vague

Proche du groupe de la Nouvelle Vague (il apparaît même dans *Paris nous appartient* de Rivette et *Les 400 coups* de Truffaut), Demy fait appel au producteur d'*A bout de souffle*, Georges de Beauregard, pour financer son premier long métrage, *Lola*, en 1960. Portrait pétillant d'une danseuse de cabaret incarnée par Anouk Aimée, ce film sur les aléas du destin (thème cher au cinéaste) marque les débuts de la collaboration de Demy avec Michel Legrand. Après *La Baie des anges*, avec Jeanne Moreau accro au jeu, Demy et Legrand se lancent dans un pari fou, *Les Parapluies de Cherbourg*, un film entièrement chanté. Cette histoire d'amour contrariée sur fond de Guerre d'Algérie, qui révèle Catherine Deneuve, décroche le prix Louis-Delluc et la Palme d'Or à Cannes en 1964.

Le tandem Demy/Legrand connaît un nouveau succès en 1967 avec *Les Demoiselles de Rochefort*, comédie musicale allègre qui réunit Deneuve, sa soeur Françoise Dorléac et Gene Kelly. Parti s'installer quelque temps aux Etats-Unis, le réalisateur signe pour la Columbia *Model Shop* (1968), ou les aventures de Lola en Californie. Auteur d'un cinéma "en-chanté" (le mot est de lui) mais non dénué de gravité, Demy revisite le conte *Peau d'âne* (1970), *la légende du Joueur de flûte* (1972), le manga *Lady Oscar* (1978) ou le mythe d'Orphée (*Parking* 1985). Utopiste et féministe, il imagine Mastroianni enceint dans *L'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune* (1973).

Des projets non aboutis, des films ne rencontrant pas leur public

Jacques Demy paie le prix de son audace, consacrant beaucoup d'énergie à de nombreux projets qui n'aboutissent pas, de *Skaterella* (Cendrillon en rollers, produit par Coppola) à une comédie musicale moscovite. Après un téléfilm inspiré par Colette en 1980, il s'attelle à *Une chambre en ville* (1982), nouveau film chanté qui lui permet d'évoquer ses origines ouvrières. Soutenue par la critique, cette oeuvre sombre est boudée par le public.

Un ultime film en 1988

Il signe en 1988 son ultime long métrage, *Trois places pour le 26* avec Yves Montand (1988), lettre d'amour au monde de la scène. Après sa disparition le 27 octobre 1990, le cinéma de Demy, parfois incompris de son vivant, sera largement réévalué. Le public le redécouvre entre autres grâce aux films que lui consacre sa femme Agnès Varda (Jacquot de Nantes, L'Univers de Jacques Demy), tandis que les cinéastes des nouvelles générations, de Pascale Ferran à Christophe Honoré, revendiquent l'influence d'une oeuvre unique, alliant couleurs et noirceur, féerie et mélancolie.

Des thèmes sombres

Sous le couvert de films en apparence colorés et chantants, l'univers de Demy est extrêmement sombre. Ses films ont pour la plupart des conclusions malheureuses, excepté pour *Les demoiselles de Rochefort* bien que les deux amoureux principaux se loupent jusqu'à la fin sans jamais se rencontrer. Jacques Demy avait tout de même confié lors d'une conférence qu'il avait envisagé dans un premier scénario que Maxence se faisait écraser par le camion dans lequel Delphine et sa soeur montent à Paris...

Dans l'oeuvre de Demy, la figure du père est montrée négativement (*La Baie des Anges*), ou elle est purement et simplement absente (*Lola*, *Trois places pour le 26*). Lorsqu'il revient chercher sa femme et son fils (*Lola*), c'est pour repartir plus tard (*Model Shop*).

Dans la majeure partie des films, il est décédé et la mère vit seule avec sa fille (*Lola*, *Les Parapluies de Cherbourg*, *Les Demoiselles de Rochefort*, *Une chambre en ville* où le couple veuve-fille est présent deux fois).

On relève aussi une fascination pour l'aristocratie, même déchue, de la part d'un fils d'ouvrier : les mères veuves sont parfois baronnes (*Une chambre en ville*, *Trois places pour le 26*). Enfin, le cinéma de Demy est hanté par l'idée de l'inceste (*Peau d'Âne*, *Parking*, *Une chambre en ville*, *Trois places pour le 26*) et par la bisexualité (ambiguë dans *Lady Oscar*, la jeune femme élevée en garçon par son père ; montrée dans *Parking*, où Orphée, marié, est amoureux d'un homme, où Eurydice porte des vêtements masculins ; évoquée sous forme de comédie : l'homme enceint de *L'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune*)

B. Le film

1. Distribution

Réalisation : Jacques Demy

Scénario et dialogues : Jacques Demy

Assistants réalisateurs : Michel Romanoff, Alain Franchet, Jacques Baratier, Claude Miller, Bernard Gilson

Image : Ghislain Cloquet

Décors : Bernard Evein

Son : Jacques Maumont

Montage : Jean Hamon

Chorégraphie : Norman Maen

Musique : Michel Legrand

Interprétation :

Delphine Garnier : Catherine Deneuve

Solange Garnier : Françoise Dorléac

Etienne : George Chakiris

Simon Dame : Michel Piccoli

Andy Miller : Gene Kelly

Yvonne Garnier : Danielle Darrieux

Maxence : Jacques Perrin

Bill : Grover Dale

Guillaume Lancien : Jacques Riberolles

Durée : 120 min.

Sortie à Paris : 8 mars 1967



2. Synopsis

Les sœurs Garnier, ravissantes jumelles de vingt-cinq ans, vivent à Rochefort-sur-Mer : Delphine, la blonde, donne des leçons de danse ; Solange, la brune, des leçons de solfège. Chacune rêve à un grand amour... Une foire commerciale vient s'installer dans la ville. Deux forains venus de Paris, Etienne et Bill, s'intéressent aux jeunes filles qui acceptent de remplacer au pied levé leurs présentatrices défaillantes pour un numéro de danse et de chant. La mère des jumelles, Mme Yvonne tient un café sur la grande place et élève seule son petit garçon Boubou, dont elle ne voulut pas épouser le père parce qu'il portait le nom, ridicule à ses yeux de Monsieur Dame ! Elle le regrette, mais qu'est-il devenu ? Solange rencontre par hasard l'homme de sa vie, un musicien Andy, ami de Dame qui vient d'ouvrir un magasin de musique à Rochefort. Il y a également dans la ville un garçon, Maxence, qui fait son service dans la marine et a brossé le portrait de la femme idéale, fort ressemblant à Delphine. ..

Le destin fera bien les choses : Simon Dame retrouvera Yvonne et Boubou. Solange, Andy et Delphine connaîtront enfin Maxence...

3. Analyse

Un hommage à la comédie musicale américaine

Jacques Demy dans *Les Demoiselles de Rochefort* rend un évident hommage, et un hommage de qualité, au *Musical* américain. Il convoque les stars du genre : le nouveau venu, **George Chakiris**, qui vient de triompher dans la version filmée de *West Side Story* (Robert Wise 1961), et surtout le fondateur **Gene Kelly**, qui règle lui même ses chorégraphies. Gene Kelly, que l'on a souvent vu interpréter le marin en goguette dans de fameux films (*Un Jour à New York* ; *Escale à Hollywood* / George Sidney, 1948 ; *Invitation à la danse*, Gene Kelly, 1956), a par ailleurs souvent dansé avec des enfants, partenaires ou spectateurs (*Un américain à Paris* / Vincente Minnelli, 1953).

Jacques Demy et le chorégraphe des *Demoiselles de Rochefort*, Norman Maen, laisseront volontiers le danseur citer ses propres références.

Bien que sa carrière ne fut pas hollywoodienne (elle l'aurait amplement mérité !), **Danièle Darrieux** s'illustra dans plusieurs comédies musicales françaises avant-guerre. Elle est la seule actrice de la distribution dont on entend la voix chantée, ses partenaires étant tous doublés pour le chant, y compris George Chakiris et Gene Kelly, dont le fort accent américain ne passait pas les micros d'enregistrement - ce qui nous renvoie à l'ironie du mythique *Chantons sous la pluie* (Gene Kelly & Stanley Donen, 1952) qui narre les catastrophiques débuts du cinéma parlant... Jacques Demy rend également un hommage appuyé à Marilyn Monroe et Jane Russell et cite directement le film de Howard Hawks, *Les Hommes préfèrent les blondes* (1954). Les costumes de scène du numéro *La Chanson d'un jour d'été* de Solange et Delphine Garnier sont les copies quasi à l'identique de celles de Marilyn Monroe et Jane Russell dans le numéro d'ouverture des *Hommes préfèrent les blondes*.



Enfin, Jacques Demy décline les duos et les scènes de groupe en jouant sur le caractère intimiste et quotidien de la comédie musicale américaine classique, veillant à faire progresser dialogues et actions par le chant et la danse.

Le décor urbain, les couleurs et les costumes

Jacques Demy, fort de l'expérience de ses maîtres et modèles, mais riche aussi de celle de ses confrères de la nouvelle vague, a saisi à bras le corps cette double contrainte d'un réel acoquiné au merveilleux. Il tourne donc en décors naturels l'ensemble du film et des numéros chantés et dansés, mais n'hésite pas à repeindre des façades entières aux couleurs les plus tranchées ou les plus pastels, à modifier l'agencement, la décoration et le mobilier des appartements, boutique et restaurant, par la magie du décorateur Bernard Evein, et à vêtir ses acteurs de costumes réalistes mais improbables, uniformes colorés et fantasmés (les tenues des forains par exemple, qui ne reflètent pas que la mode de l'époque ; les tuniques éthérées des jeunes mamans sur la place).

Jean-Pierre Berthomé, dans son ouvrage *Jacques Demy et les racines du rêve* (éditions de L'Atalante 1982 et 1996) cite tour à tour Jacques Demy et Bernard Evein :

Jacques Demy : « Je voulais d'abord faire *Les Demoiselles d'Avignon*, ce qui me semblait s'imposer, mais je n'ai pas pu trouver à Avignon cette fichue place où les forains arrivent et s'installent. D'Avignon, je suis allé à Hyères car je trouvais que *Les Demoiselles d'Hyères* faisait un titre fort joli aussi. Même chose, je n'y ai pas trouvé la place ; par contre j'y ai repéré tous les autres décors et la ville me paraissait prodigieuse ; je l'aime vraiment beaucoup. Et puis je suis revenu en continuant à chercher : Toulouse, Narbonne, Tarascon, Beaucaire, La Rochelle... et c'est en revenant à Noirmoutier que tout à coup j'ai vu cette place centrale de Rochefort. Et là ça a été le déclic immédiat, je n'avais plus de doute : ce serait Rochefort. Cette architecture militaire très ordonnancée, ça m'a plu beaucoup : il y avait là déjà un côté très pictural, architectural, qui convenait bien pour un Musical. J'avais déjà écrit une partie du script et je suis tout de suite rentré pour l'achever. »

Bernard Evein : « On a quand même repeint 40 000 m² de façades pour ce film. Tout repeint en blanc avec les volets qui faisaient des taches de couleurs. La place a été entièrement repeinte, à l'exception d'un côté qu'on ne voit jamais et d'une maison qui appartenait à une compagnie d'assurances. Ils n'ont même pas voulu qu'on repeigne leurs volets alors qu'on leur promettait de les remettre après à la couleur qu'ils voudraient. Ce que j'ai le plus regretté, c'est de ne pas pouvoir repeindre le pont transbordeur en rose. On avait l'autorisation et, de toute façon, il devait être détruit après. On me demandait 20 000 francs pour le repeindre entièrement en rose et la production n'a pas voulu, m'a traité de fou. Je trouvais l'idée très juste : on entrait immédiatement dans l'univers de la comédie ; cela décalait le ton dès le début. »

La trame narrative

Comme *Lola*, *Les Demoiselles de Rochefort* s'ouvre sur l'arrivée d'étrangers en ville et se clôt sur leur départ ; et comme *Lola*, il étend son action sur trois jours mentionnés par des cartons. Entre le montage et le démontage des stands de la fête de la mer, trois couples se forment, correspondant à trois types d'amour : nostalgique pour Yvonne et Simon, coup de foudre pour Andy et Solange, idéal pour Delphine et Maxence (il reste idéal jusqu'au dernier plan dont la fermeture à l'iris loge un « peut-être » dans une ellipse).

Chez Demy, « c'est le décor qui remplace la situation, et le chassé-croisé qui remplace l'action » écrit Gilles Deleuze dans *l'Image-temps* (Minuit 1985). Dans *Les Demoiselles*, le décor central, le café Garnier, fonctionne comme un lieu centrifuge. Seule Yvonne s'y dit « séquestrée », « clouée » : ouvert à tous les vents avec ses côtés cour et jardin qui occasionnent le « ratage » de Delphine et Maxence, il est surtout le lieu de départ vers la capitale (les forains, les jumelles), Nantes (Maxence), la guillotine (Dutrouz), ou les antipodes (les souvenirs de Salonique pour Pépé et Dutrouz, du Mexique pour Yvonne). Quant à l'action, elle consiste en effet en une série de rencontres et de ratages amoureux. « Tous les personnages se cherchent comme dans un film poursuite. Les rencontres ne sont pas fortuites mais policièrement orchestrées, savamment élaborées, enchevêtrées comme un puzzle » indique Demy dans son synopsis.

Un puzzle par définition est fragmentaire. Le suspense amoureux n'existe que parce que l'action est émiettée, se consacrant alternativement aux forains et aux jumelles, même si ceux-ci se croisent devant l'école, à l'appartement ou à la fête.

Le motif du double souligne cette fragmentation : les héroïnes sont jumelles, les autres personnages vont aussi par paire (Etienne et Bill, Pépé et Dutrouz, Judith et Esther). Le récit ricoche : la rencontre de Solange et d'Andy nous est d'abord montrée puis racontée, Maxence répète à l'envi son calembour « en perme à Nantes », le portrait qu'il a peint est montré ou évoqué plusieurs fois et le fondu enchaîné qui lui superpose Delphine est redoublé en chansons (« Son portrait et l'amour ne font plus qu'une image »). Surtout les chansons des six protagonistes partagent leurs airs et en partie leurs paroles : les âmes sœurs sont prédestinées puisqu'elles chantent les mêmes notes sans le savoir.

Sources

Wikipedia http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Demy

Ecole et cinéma en Ille et Vilaine – Saison 10.11. Jacques Froger (Clair Obscur)

Livret CNC Lycéen et apprentis au cinéma



A. Comprendre le film : le travail préparatoire à l'oral

Les demoiselles de Rochefort cultivent la gaieté et l'enchantement.

Les personnages nous entraînent vers cette quête d'un bonheur simple et du grand amour que l'on rencontrerait là, au coin de la rue. Les dialogues teintés de douceur, de légèreté et d'un peu de mélancolie, qu'ils soient en chanson ou en poésie, sont une ode aux sentiments avec cette part d'incertitude, d'indétermination, de ce qu'il faut appeler le « hasard ». Le destin est-il accompli ? Tout peut-il encore arriver ?

Le pont, l'animation de la grande place avec son café, les commerces, les rues conviviales, les façades des immeubles repeintes... chaque image rend la ville de Rochefort plus lumineuse.

Une jolie tonalité pastel fait de ce film une œuvre enthousiaste digne d'un conte de fées.

« Faire un film dont le sentiment serait joyeux, faire en sorte que le spectateur soit, après la projection, moins maussade qu'il ne l'était avant de rentrer dans la salle. » Jacques Demy

1. L'affiche, le titre

L'affiche présente les sœurs jumelles sur un arrière plan très coloré.

Les couleurs de l'affiche

Le rose et le jaune font référence aux couleurs des robes et chapeaux des deux sœurs.

Que représente-t-on habituellement en rose, en jaune ?

Les personnages

Quels sont les personnages présentés ?

Que font-ils ?

Quels sont leurs points communs ?

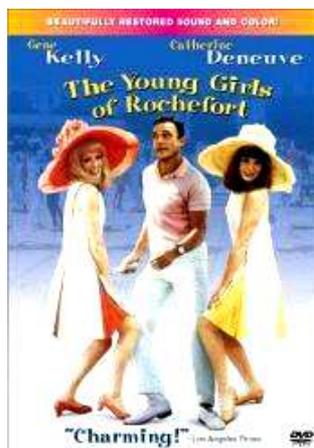
Pourquoi les demoiselles sont-elles au premier plan ?

La forme du motif intérieur suggère une idée de mouvement renforcée par les personnages en arrière plan. On peut imaginer faire tourner ce cercle en son centre et voir alors les personnages danser.

Quels sont les objets portés par les demoiselles ?

Que peut-on en déduire sur le film, sur son genre ? Chant ? Danse ?

Qu'imagine-t-on ?



Comparaison entre l'affiche française et l'affiche américaine

Que voit-on au premier plan ?

Que font les personnages ?

Quel personnage supplémentaire est au premier plan ?

Pourquoi ?

A noter : Françoise Dorléac n'est pas mentionnée.

Quelles sont les couleurs dominantes utilisées ?

2. La ville de Rochefort



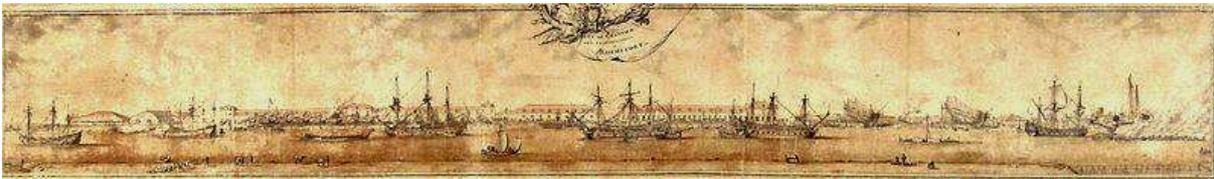
La ville de Rochefort est une ville nouvelle du XVII^{ème} siècle, réalisée selon un plan en damier, qui confère à ses rues un aspect graphique, où se mêlent rues parallèles et angles droits...

Un peu d'histoire :

Rochefort est au XI^{ème} siècle « Roccafortis », un château dominant la Charente entouré de quelques chaumières au cœur d'un marais. A la fin du XVII^{ème}, Louis XIV décide la création d'un nouvel arsenal de guerre capable de construire rapidement une flotte pour rétablir sa puissance maritime et favoriser le commerce avec les colonies du royaume. Le site de Rochefort est alors choisi pour sa localisation stratégique : position centrale sur le ponant, protégé par les îles et relié à l'arrière pays par la Charente. L'arsenal voit le jour dès 1666. Grâce à l'activité intense de l'arsenal, la population rochefortaise croît rapidement, faisant de Rochefort la ville la plus peuplée du département.

L'envasement constant de la Charente et le faible tirant d'eau verront décroître les possibilités offertes par Rochefort, annonçant la fermeture de l'arsenal en 1927.

Aujourd'hui la ville reste largement associée au domaine militaire : centre d'aérostation maritime, centre-école d'aviation, base aérienne.



► Voir Fiche élève 1 : Rochefort

Le Pont transbordeur :

Le pont transbordeur est un ouvrage d'art permettant de relier les deux rives de la Charente, entre les villes de Rochefort et d'Échillais, sans gêner la navigation. C'est l'un des derniers ponts transbordeurs existants en France. Une nacelle au niveau de la route permet aux usagers de passer d'une rive à l'autre.

Au XIX^{ème} siècle, le seul moyen de traverser la Charente entre Rochefort et Martrou, quartier de la commune d'Échillais, est le bac. À rame puis à vapeur, ce système de traversée est limité, à marée basse notamment, mais également en cas de conditions météorologiques défavorables ou de courant trop fort. La construction d'un pont est alors envisagée.

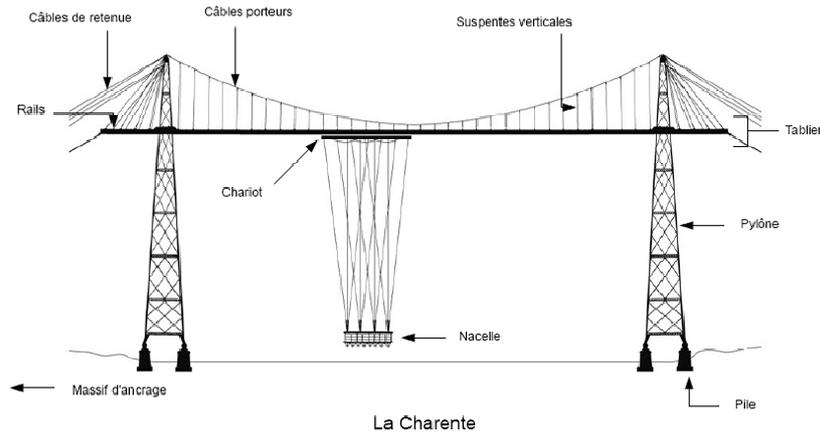
Le défi est de trouver un système de pont qui permette la traversée des personnes sans gêner la navigation maritime, notamment les navires de l'arsenal de Rochefort.

Le projet de Pont à transbordeur, proposé par Ferdinand Arnodin, est retenu en 1897.

Deux pylônes métalliques (hauteur 66, 25 m) supportent un tablier (175,5 m) sur lequel glisse un chariot sur un système de rails. Une nacelle y est suspendue, permettant de relier les deux rives sans gêner la circulation maritime. En effet la hauteur du tablier est de 50 m au-dessus des plus hautes eaux.

Le pont transbordeur appelé aussi Pont Transbordeur du Martrou en activité jusqu'en 1967 fut remplacé par un pont à travée levante. En 1976 il est classé monument historique, restauré il reprend du service pour les piétons et les cyclistes.

Pont Transbordeur Rochefort Échillais



Aujourd'hui le pont est classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. Il ne reste **que sept autres ponts transbordeurs dans le monde**, en Allemagne (Osten et Rendsburg), au Royaume-Uni (Middlesbrough, Newport et Warrington), en Argentine (Buenos Aires) et en Espagne, à Bilbao.

Jacques Demy commence le tournage de son film "Les Demoiselles de Rochefort" sur la commune d'Echillais. Lors de la première scène, les forains arrivent de Paris, ce qui est géographiquement impossible, Echillais se trouvant au sud de la Charente.

3. Après la projection

Pistes : Evoquer ce que chacun a vu, entendu, éprouvé, s'approcher, entrer dans le détail.

► **Les personnages**, leur manière de s'exprimer (par la voix, par le geste et le corps), leurs relations - le rôle de Boubou - leurs chassés-croisés dans l'espace, leurs rencontres manquées.

► **Les lieux, le temps** dans le film.

Etudier le cadrage de certains lieux : La ville de Rochefort repeinte aux couleurs pastels, le pont transbordeur.

► **Faire émerger les mots clés** : comédie musicale, joie de vivre, love-story, province, danse, forains, sœurs jumelles, robes, couleurs, rimes, chansons

B. Découvrir l'univers du film

1. L'histoire

Delphine et Solange sont deux jumelles de 25 ans. Leur mère, Yvonne Garnier, tient une buvette et élève seule son petit garçon, Boubou. Delphine, donne des leçons de danse et Solange, des cours de solfège. Elles s'ennuient et aimeraient aller à Paris à l'opéra. Elles rêvent de rencontrer le grand Amour.

Justement une caravane commerciale avec des camions, des chevaux et des motocyclistes arrive à Rochefort par le pont transbordeur pour participer à la foire de la ville, la « Fête de la mer ». Les forains installent leurs camions sur la grande Place Carrée de Rochefort. Ce petit monde chante et danse dans les rues et les boutiques de Rochefort.

2. Les personnages

Les personnages du film ne font que passer, les rencontres ne sont jamais fortuites mais savamment orchestrées comme un puzzle.

Les sœurs Garnier rêvent d'aller à l'Opéra :

Solange, « la clé de sol et l'envol des anges »

Delphine, qui se sent « quotidienne »

Guillaume Lancien vend de la peinture moderne.

Subtil Dutrouz trouve très subtil de trouver la peau des femmes.

Monsieur Dame a perdu sa bien aimée qui refusait de porter le nom de madame Dame.

Yvonne, maman des jumelles et de Boubou, tient un café. Elle vit « *séquestrée dans son aquarium* ». Elle a rompu avec son grand amour « au nom ridicule ».

Pépé

Boubou « *Chichou* » « *Poussin* »

Maxence, « *abstrait de naissance* » cherche son « *idéal féminin* »

La caravane de forains : des cavaliers, des motards, des camions transportant des bateaux. Elle ne correspond pas à la réalité de ce type de caravane.

Bill, Etienne

Esther, Judith, les deux donzelles qui dansent le grand Chabavanais

Pélagie Rozier, Lola, danseuse



► Voir Fiches élève 2 et 3 : Les personnages

► Voir Fiche élève 4 : La mémoire du film

Pistes :

► Définir les liens de parenté, d'amitié ou d'amour qui les unissent

► Définir leur manière de s'exprimer, en parlant, en chantant

Jacques Demy nous fait entrer dans un monde merveilleux pourtant tourné dans un décor réel.

La narration s'apparente à un conte de fées : avec une quête de l'amour idéal, des obstacles, des personnages négatifs (Guillaume et Dutrouz) et un retour à l'équilibre final où les couples vont se former.

► Rechercher des figures du conte : les princesses Solange et Delphine et leurs princes charmants, Dutrouz : l'ogre, Guillaume : le rival...

► Tous les personnages dansent-ils ? Et qu'en est-il des habitants de Rochefort, joués par les figurants ? Quelle image de la ville de Rochefort donnent-ils ?

Les gémeaux, les doubles

Le signe des gémeaux se décline tout au long du film. La dualité en est un fil conducteur.

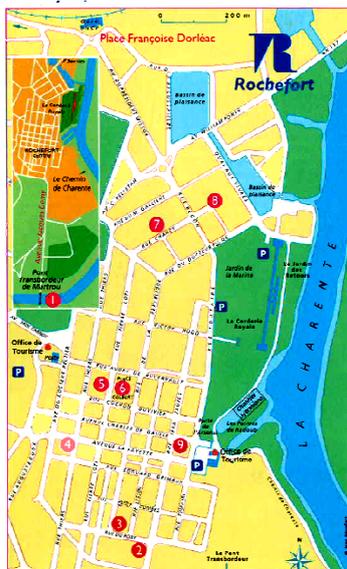


Jacques Demy et Agnès Varda, Etienne et Bill, Delphine et son portrait, des spectateurs de la fête, le pont transbordeur, Esther et Judith, Andy Miller et Maxence, les sœurs jumelles.

3. Les lieux du film

La ville

C'est le cadre d'une ville de Province avec un port qui permet l'ouverture sur le reste du monde ; il est question de marins, de Mexique, d'Allemagne « *du val de Loire au bord du Rhin* » de personnages qui rêvent de conquérir le monde (Andy), de forains ayant voyagé partout (Bill, Etienne), de jeunes femmes qui rêvent du grand Paris ... Ce sont aussi des lieux clos : tout le monde finit par rencontrer tout le monde, les distances entre les êtres ne sont pas insurmontables.



L'ensemble du film est tourné en extérieur et décor naturel à Rochefort. C'est l'architecture particulière de la ville qui a décidé Jacques Demy à tourner les « Demoiselles de Rochefort ».

Les lieux clés

Le pont transbordeur (1) : les forains arrivent et repartent par le pont transbordeur.

La caserne Martrou (2) : c'est là que Maxence fait son service

La maison du crime (3) : fait l'angle des rues du Port et de la République

La galerie Lancien (4) : dans laquelle Guillaume amoureux de Delphine vend de la peinture moderne.

L'appartement des demoiselles (5) : le bureau du maire aux volets repeints en rose bonbon devient l'appartement des jumelles, avec vue sur la place Colbert.

La place Colbert (6) : une grande kermesse y est organisée en 1966. Les Rochefortais qui se présentent en tenue claire et gaie y sont conviés : minijupes pour les filles et chemises à carreaux ou rayés pour les garçons. 1200 personnes répondent à l'appel de J.Demy. Le café Garnier a été construit pour le film. C'est un espace lumineux qui donne une vue imprenable sur la ville.

Les rues Latouche Tréville et Chanzy (7) : c'est là où se rencontrent Andy Miller et Maxence

L'école de Boubou (8)

Le magasin de musique (9)

Les couleurs

L'agencement, la décoration et le mobilier des appartements, boutique et restaurant sont modifiés. L'univers du film est comme un tableau dans lequel les couleurs se déclinent à l'infini (camions bleus, barrière rouge, vêtements des personnages réalistes mais improbables, uniformes

colorés, tunique éthérée des jeunes mamans sur la place) et permettent de rendre visible les sentiments et les personnalités.

Pistes :

- ▶ *Interroger la ville, ses décors, ses couleurs.*
- ▶ *Relever les liens entre les vêtements des personnages et les lieux, les rencontres*

▶ Voir Fiche élève 5 : Les lieux du film

4. Le passage d'un monde à l'autre

Il n'y a pas de distinction entre la vie ordinaire et le spectacle ; tous les moments peuvent devenir dignes de spectacle : un « enchantement » de la vie.

Sur le pont : les passagers des camions descendent pour se détendre le temps du passage ; ils s'étirent, vérifient que les bateaux sont bien arrimés, donnent un coup de chiffon à la carrosserie ; à ce moment, les premières incrustations du générique apparaissent en bas du cadre, quelques notes de piano se font entendre : les mouvements de danse commencent.

Sur la place : à la descente des camions s'instaure un dialogue indiquant l'intention de s'installer sur la place, puis, débute d'une nouvelle chorégraphie, pour exprimer le bonheur d'être arrivé dans un nouveau lieu, l'énergie de ceux qui amènent la fête dans la ville et qui vont entraîner dans leur mouvement le reste de la ville.

Au café : Yvonne discute avec les forains : « Et vous qu'est-ce que vous faites ? » « Nous (La musique démarre, la chanson puis la danse) ... nous voyageons... »

Andy Miller fredonne la partition oubliée par Solange et la rue commence à se balancer

Les forains cherchent un spectacle, les sœurs proposent leur chanson, « Nous sommes deux sœurs jumelles » puis danse à 2 puis à 4, puis toute la place, puis tous les personnages dans toute la ville.

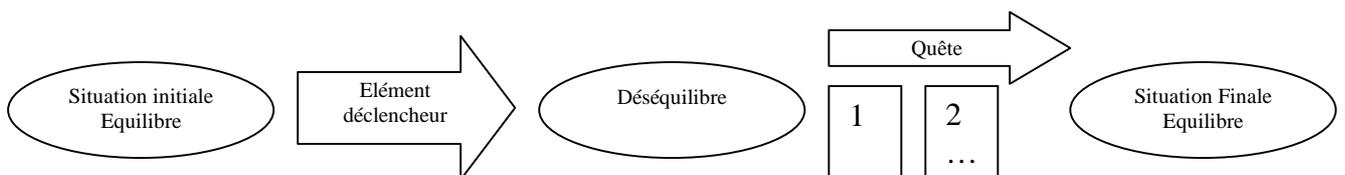
Piste :

- ▶ *Quand et comment passe-t-on du monde dans lequel on marche au monde dans lequel on danse, on chante ?*

5. L'organisation du récit

L'intrigue circule dans un discours parlé et chanté des personnages.

La trame narrative peut à celle d'un conte moderne mais également d'un roman-photo :



L'histoire se déroule sur trois jours (vendredi, samedi, dimanche), la fin se déroulant dans la matinée du lundi.

Vendredi, Jour 1 : une situation initiale où les personnages présentent leur univers et y évoluent. Le scénario se met en place.

Un élément déclencheur fondé sur le manque, la frustration, une révélation : derrière le décor féerique, des personnages seuls ou insatisfaits en amour, à la recherche de « l'âme sœur » créant un **déséquilibre** dans l'univers créé.

Samedi, Jour 2 : la quête : le déroulement du film ensuite ne permet guère d'avancer vers la résolution. Yvonne et Simon sont bien dans la même ville, mais ils l'ignorent ; Maxence a peint son idéal féminin, mais il ne rencontre pas Delphine ; Solange et Andy connaissent un coup de foudre réciproque, mais ils ne savent pas comment se retrouver ; les rencontres manquées se succèdent, on « joue à cache cœur ».

Dimanche, Jour 3 : l'annonce du crime et la fête : les scènes symbolisent les rencontres des personnages opposés. On aspire à ce que chacun puisse faire avancer l'histoire de l'autre.

Lundi matin, Jour 4 : c'est l'état final qui montre enfin deux couples réunis : Yvonne et Simon, Solange et Andy ; pour le troisième, cela se passera après la fin du film, lorsque Maxence, pris en stop, montera dans le camion de Delphine ; l'accent n'est pas mis sur le bonheur, mais sur l'attente, l'espoir, parfois le regret, l'inquiétude que la rencontre espérée n'ait pas lieu.

Le roman-photo permet aux élèves d'entrer dans la littérature en écrivant un scénario, en donnant des caractéristiques à une personne, en ajoutant un dialogue mais également à mettre en scène en passant d'un code (écrit) à une autre (image).

Pistes :

- ▶ Utiliser les images d'un album construire les textes et les mettre en page
- ▶ Inventer une histoire et la mettre en scène pour un roman-photo
- ▶ Transformer une planche de BD en roman photo
- ▶ Utiliser le texte de lecture et l'adapter au roman-photo
- ▶ Faire des propositions d'interprétation pour oraliser un texte, improviser des scènes.

6. Paroles et chansons

Elles ne détournent pas le spectateur de l'action, mais se font l'écho l'une l'autre, se répondent, portées par des thèmes musicaux récurrents et propres à chacune des situations vécues par les personnages. Les paroles des chansons sont les prolongements directs des dialogues. Face caméra, les personnages chantent alors le fond de leur pensée avec une sincérité parfois déroutante. et s'adressent alors directement au spectateur. Les paroles de ces chansons le tiennent à l'écoute, le mettent dans la confiance, créent l'attente.

Chanson de Maxence

*Est-elle loin d'ici ? Est-elle près de moi ?
Je n'en sais rien encore mais je sais qu'elle existe
Est-elle pécheresse ou bien fille de roi ?
Que m'importe son sang puisque je suis artiste
Et que l'amour dicte sa loi*

Chanson de Simon Dame

*Elle m'avait appris dans le plus doux moment
Qu'elle attendait de moi l'heureux événement
Qui enorgueillit l'homme et anoblit la femme
Mais elle refusait le nom de Madame Dame
J'étais un beau jeune homme, elle une demoiselle
Qui sans le faire exprès avait eu des jumelles
Que je n'ai jamais vues, elles vivaient en pension
Et ne rentraient jamais le soir à la maison
Quelques années plus tard, par un ami commun
J'ai su qu'un étranger sollicitait sa main
Ils partirent tous deux quelque part au Mexique
Pour vivre leur amour au bord du Pacifique*

Chanson de Maxence

*(...)
Elle a cette beauté des filles romantiques
Et d'un Botticelli le regard innocent
Son profil est celui de ces vierges mythiques
Qui hantent les musées et les adolescents
(...)
Je pourrais vous parler de ses yeux de ses mains
Je pourrais vous parler d'elle jusqu'à demain
Son amour c'est ma vie mais à quoi bon rêver ?
Je l'ai cherchée partout je ne l'ai pas trouvée*

Chanson de Maxence par Andy

*Est-elle loin d'ici ? Est-elle près de moi ?
Je ne l'ai pas revue, mais je sais qu'elle existe
Est-elle puritaine ou bien fille de joie ?
Qu'importe sa vertu, puisque je suis artiste
Et que l'amour dicte sa loi*

Chanson d'Yvonne

*Je lui avais appris dans le plus doux moment
Que j'attendais de lui l'heureux événement
Qui anoblit la femme et enorgueillit l'homme
Car Boubou s'annonçait, pauvre petit bonhomme
C'était un beau jeune homme, et j'étais demoiselle
Bien que j'aie eu déjà par hasard mes jumelles
Qu'il ne connaissait pas, elles vivaient en pension
Et ne rentraient jamais le soir à la maison
Quelques années plus tard, par un ami commun
Je lui ai fait savoir qu'un riche Mexicain
Me proposait l'amour au bord du Pacifique
Ce n'était qu'un mensonge amer et pathétique*

Chanson de Delphine

*(...)
Il a cette beauté des hommes romantiques
Du divin Raphaël le talent imité
Une philosophie d'esprit démocratique
Et du poète enfin la rime illimitée

Je pourrais te parler de ses yeux de ses mains
Je pourrais te parler de lui jusqu'à demain
Son amour c'est ma vie mais à quoi bon rêver ?
L'illusion de l'amour n'est pas l'amour trouvé*

Piste :

► *Comparer les paroles des chansons, les duos à distance entre les personnages épris les uns des autres.*

Les paroles jouent avec les mots : Delphine l'annonce dans sa chanson, elle « chante avec esprit » et aime les ritournelles et les calembours.

Lorsque Guillaume lui parle de « sentiments », elle lui dit qu'il « ment, ment, ment, ment »

► *Retrouver des calembours (« en perme à Nantes »), des rimes (ma muse, le poète s'amuse »), des jeux de mots dans les noms des personnages et leur métier*

Les mots du cœur : « mon cœur » (Guillaume Lancien), « nous butinons de cœur en cœur » (Bill et Etienne), « une petite chose en forme de cœur » (Solange), « un petit agacement du côté du cœur » (Simon Dame) qui joue « à cache cœur avec ses souvenirs », « j'ai le cœur qui bat » (Esther), « mon cœur se résigne » (Solange), « le cœur est le plus fort » (Delphine, Solange) nous permettent de suivre le sentiment amoureux qui unit les personnages.

La séquence de l'anniversaire où les invités parlent en vers

► **Voir Fiche élève 6 : le dîner d'anniversaire**



Pistes :

- *Repérer les alexandrins*
- *Rejouer un goûter d'anniversaire en vers*

Réécrire une séquence

Le film s'ouvre sur l'arrivée des forains dans Rochefort. Le pont transbordeur et le réveil des personnages glissant doucement vers une chorégraphie.

Sur une séquence choisie, on peut envisager un travail d'écriture en rendant compte du décor, des couleurs, des acteurs, de la musique.

► **Voir Fiche élève 7 : Réécriture**

Sources

Les enfants du cinéma

Ciné Tamaris

Télérama

Action culturelle du Lot

Action culturelle de Haute Garonne

Action culturelle de Poitiers

Site de la ville de Rochefort

Centre images, CNC

CPD Arts visuels Var

Bibliothèque municipale de Nantes

Guindou cinéma

Ecole et cinéma de la Somme



Ce film réalisé en 1967, est marqué par un état d'esprit et un esthétisme bien particuliers. Les pistes d'exploitation proposées en Histoire des Arts nous amèneront à visiter les années 70 facilement reconnaissables (design, mode, Op Art...).

L'atmosphère rose et romantique du film nous incitera à travailler sur le roman-photo.

Toutes les découvertes faites et les travaux réalisés pourront être consignés par l'élève dans son cahier personnel d'Histoire des Arts.

A. Arts du visuel

1. Les années 70

Objets du quotidien : Design

Eero Saarinen (né le 20 août 1910 à Kirkkonummi, Finlande - mort le 1er septembre 1961 à Ann Arbor, États-Unis) était un architecte et designer américain d'origine finlandaise.



Eero Saarinen était le fils d'une mère artiste (sculpture, photographie, architecture) et d'un père, Eliel Saarinen, qui était l'un des principaux architectes de Finlande. La famille émigra aux États-Unis en 1923 pour s'installer dans le Michigan, près de Détroit. Il étudia l'architecture à l'université Yale de 1931 à 1934 avant de retourner à Cranbrook en 1936. Ses constructions sont marquées par l'influence du style international ; Saarinen était connu pour varier son style en fonction des projets et construisit des bâtiments de formes et de fonctions très hétérogènes. Eero Saarinen a également dessiné la célèbre chaise Tulipe (et le mobilier associé), éditée chez Knoll depuis 1956.

Originellement créée pour correspondre à la table à manger créée par Saarinen, cette chaise est d'un style moderne, fabriquée avec des matériaux expérimentaux à son époque, tels que la fibre de verre et l'aluminium.

« J'ai voulu créer une chaise d'une pièce »

déclare Saarinen. Cette chaise est en effet conçue de façon à ce que le pied (en aluminium) se transforme progressivement en l'assise (en fibre de verre). Cette création partage une approche similaire à certains des bâtiments de Saarinen où les éléments architecturaux (colonnes, poutres, voûtes, auvents) sont fusionnés en un ensemble unique (terminal TWA de l'aéroport international John-F.-Kennedy).

Elle est déclinée en de nombreuses variantes, tant par les coloris de l'assise ou de la forme des accoudoirs. Cet objet est considéré aujourd'hui comme un des objets phare du design industriel. Un exemplaire de cette chaise fait partie des collections permanentes du Musée Vitra et du MoMA. Son designer a reçu le Museum of Modern Art Award en 1969 pour sa création.

La mode : Courrèges

André Courrèges est né à Pau le 9 mars 1923. Après des études à l'école nationale des Ponts et Chaussées où il découvre l'architecture qui va influencer son oeuvre de créateur, il se découvre une passion pour la mode. En 1945, il s'installe à Paris pour se lancer dans la haute couture. André Courrèges travaille un temps pour divers couturiers tout en suivant des cours à l'École supérieure du vêtement. Ses débuts chez le grand couturier Balenciaga en 1950 sont suivis par l'ouverture de la Maison de Couture André Courrèges en 1961.

Trois ans plus tard, il va révolutionner le monde de la mode avec sa collection «Fille de lune »,



dont les modèles sont composés de formes géométriques. Il est le premier créateur à proposer des imperméables parachute, des chapeaux-plateaux ou encore des bottes en PVC brillantes. En 1965, André Courrèges crée à nouveau l'évènement avec l'importation en France de la minijupe créée par l'Anglaise Mary Quant. Il popularise également les pantalons, les pantacourts ou encore les combi-shorts grâce à sa vision futuriste et moderne de la femme, qui doit pouvoir bouger à son aise dans ses vêtements. Les femmes des années soixante sont déjà des personnes actives, qui travaillent et roulent en voiture. Courrèges sera le premier à faire entrer cette évolution des mœurs dans la haute couture. Ses

matières insolites et ses couleurs contrastées séduisent alors des personnalités comme Catherine Deneuve, Brigitte Bardot ou encore Françoise Hardy. En 1969, arrive la combinaison « seconde peau », emblématique des créations signées Courrèges.

(<http://www.web-libre.org/dossiers/andre-courreges,1830.html>)

Paco Rabanne

Paco Rabanne se fait connaître en 1965 lors d'une première collection de 12 robes. Appelée «Les importables», la gamme comporte la première robe faite de plastique.

L'année suivante, la griffe ouvre son premier magasin, dans lequel sont exposés des robes aux



arceaux de plastiques reliés par des tiges de métal, des lunettes solaires et des bijoux aux couleurs primaires. Un modèle en particulier séduit les célébrités parisiennes : une robe faite de petites tuiles de plastiques reliées par des chaînes.

Dans les années qui suivent, la marque Paco Rabanne dessine des patrons pour le cinéma,

des pièces de théâtre et des ballets. On se souvient de l'actrice américaine Jane Fonda portant du Paco Rabanne dans le film de Roger Vadim, *Barbarella*.

Une révolution des matières et des usages

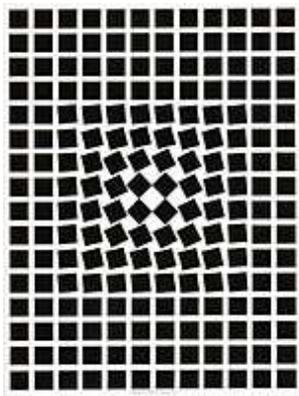
Dans les années 70, Paco Rabanne révolutionne la robe en cuir en créant des imitations suédées. Lors de ses défilés, il choque en usant de top-modèles noires, un événement scandaleux pour l'époque. En 1972, on voit apparaître des robes faites de plumes blanches aux côtés de manteaux tricotés de fourrure. Un mélange époustouflant. Découpés en lanières, les manteaux Rabanne provoquent l'esclandre. Ils sont tricotés comme un pull avec de grandes aiguilles. La fourrure descend de son piédestal et est soumise aux mêmes traitements que des matières de gamme moyenne.

(<http://www.ykone.com/paco-rabanne>)

Arts visuels

Op' Art

L'appellation "Op Art", utilisée pour la première fois en 1964, à l'occasion de l'exposition "Responsive Eye" (Museum of Modern Art à New York), désigne des constructions bidimensionnelles qui tirent leur puissance évocatrice et psychologique de l'utilisation et exploitation des effets et illusions optiques. Si sa reconnaissance "officielle" date de 1964, le mouvement existe en fait depuis la fin des années 1950.



Les antécédents du "Op Art" sont nombreux. On en décèle les prémices dans les recherches cubistes, constructivistes, orphistes et dans les expériences de Lissitzki, Moholy-Nagy et Marcel Duchamp, par exemple.

Les principes esthétiques et conceptuels de "l'Op Art" sont fondamentalement ancrés dans le contexte sociologique des années 60, en ce qu'ils s'inspirent des débats et réflexions des scientifiques sur les relations entre vision objective et subjective, et sur le rapport entre phénomènes physiologiques et psychiques.

Victor Vasarely « Eridan » 1956

Pour construire ces effets optiques, les méthodes et matériaux sont multiples : assemblage de figures géométriques différentes, oppositions chromatiques, structures formelles répétitives, superposition de trames. On obtient ainsi une gamme d'effets : effets moirés, contrastes simultanés, effets d'augmentation et de diminution de la couleur et du ton, etc.

Ces divers procédés de mise en scène optique permettent de stimuler la rétine du spectateur, de provoquer en lui pulsions et convulsions. L'œuvre d'art se présente alors comme un champ d'éléments instables et ambigus devant lequel le spectateur est somme toute confronté à une expérience artistique qui interroge et teste continuellement son sens de la perception et sa charge émotionnelle. Pourtant, si l'impression donnée est celle d'une œuvre d'art en mouvement, ce mouvement demeure bien une virtualité. A l'exception de certaines œuvres de Agam, l'œuvre reste absolument immobile et peut être appréhendée sans que le spectateur n'ait lui-même à se déplacer.

L'Op'art est un courant international. Parmi ses principaux représentants, on mentionnera en Europe: Victor Vasarely qui réalisa à partir de 1952 des structures cinétiques binaires en noir et blanc ; J. R. Soto qui se consacra initialement aux effets moiré, avant de s'orienter vers l'art cinétique ; Yaacov Agam ; Cruz-Diez avec ses expériences sur la "dynamisation" du regard". Egalement le Groupe de Recherche d'Art Visuel de Paris (Le Parc, Morellet, Stein...) et le Groupe Nouvelle Tendance (Angel Duarte, etc.) qui ont contribué à intégrer l'Op'art dans l'environnement urbain. Aux Etats-Unis, Joseph Albers (Cf. ses "Hommage au carré") et Frank Stella sont parmi les principaux représentants de l'Op'Art.

(http://www.olats.org/OLATS/pionniers/op_art.shtml)

Mais les années soixante dix, c'était également :

L'Arte Povera, Hyperréalisme, le land Art, le groupe Support/Surfaces, la Figuration narrative, le Nouveau réalisme, Fluxus...

Sans oublier : John Lennon, AC/DC, The Doors, Bob Dylan, Léo ferré, Jimi Hendrix, Led Zeppelin, Pink Floyd, Supertramp...

Au cinéma : Orange mécanique, Vol au dessus d'un nid de coucou, Rencontres du troisième type, Stars Wars, Les dents de la mer, Voyage au bout de la nuit, Apocalypse Now.

2. Bonheur et roman-photo...

Dans ses premières notes préparatoires au film, Jacques Demy souhaitait traduire visuellement la joie. Certains critiques l'ont cru, tel Jacques de Baroncelli qui écrivit dans « Le Monde » à propos des Demoiselles : « Une énorme pilule de bonheur, appétissante et facile à croquer ! ».

Un film pour rendre les gens heureux

Les Demoiselles de Rochefort est donc un film pour rendre les gens heureux... Voilà posé un postulat qui ne peut nous laisser indifférents !



Le visionnage du film, qui dure deux heures, avec des moments tourbillonnants, où le spectateur se trouve happé par des feux d'artifices musicaux chorégraphiés, dans un décor naturel revisité (recolorisé), nous donne à voir des intrigues amoureuses, des quêtes du bonheur absolu, avec en point d'orgue, la kermesse organisée sur la place de Rochefort, sur un week-end. L'avenir ne nous effraie point, la vie au quotidien se trouve être d'une légèreté absolue, c'est le sentiment

amoureux, ou sa mise en abîme qui habite la cité.

Au restaurant, aucune boisson et aucun plat ne sont entièrement consommés. Ces moments de convivialité ne font qu'effleurer cette forme de matérialité, les moments attendus d'étreintes ne sont qu'évoqués, c'est l'idée du bonheur qui prédomine.

Le cadre

Les couleurs empruntées à une palette tout en nuance de bleus, de roses, de verts, de jaunes, prélevées dans des gammes pastel, attestent d'une recherche de légèreté. Mais Demy ne se limite pas à une utilisation esthétisante de la couleur. A un tel degré de minutie et de recherche d'harmonie, son projet ne saurait tenir de la simple décoration ou de l'expression d'une vague fantaisie. Comme Maxence il pourrait dire : « Je fais de la peinture abstraite / Mais j'ai une ambition concrète », celle d'une triple



histoire d'amour. L'omniprésence des couleurs inscrit en effet dans l'espace le désir amoureux, plus que jamais dans l'air : cadre des fenêtres roses de l'appartement des jumelles, peignoir bleu vapoureux de Delphine, polo rose d'Andy rougissant devant Solange ou encore yeux bleus du marin pour lequel la foraine quittera son forain.

Les rôles des personnages sont bien campés : les forains, les demoiselles qui animent un cour de danse ; le marchand d'instruments de musique ; le galeriste ; le marin artiste méconnu ; le musicien célèbre ; la dame qui tient un estaminet ; le fils de cette dernière ; le père de cette dame qui construit des maquettes ; l'ami du père qui s'avère être un assassin (un amour éconduit).

Les décors (la place de Rochefort, les rues de Rochefort, la sortie de l'école, le magasin de musique, la galerie, le bistrot) sont en lien avec les costumes et les accessoires qui ont fait l'objet de choix et s'inscrivent dans une époque donnée.

Bernard Evein, le décorateur se souvient : « *Nous suivions le scénario et la créatrice de costumes avait des petits carrés de couleur. On disait : Hélène arrive en rose dans le salon rouge. Ça allait bien... Elle croise Monsieur Untel qui est en gris... Quand ça coïncitait, on changeait soit le décor, soit le costume...* ».

Pour toutes ces raisons, ce film incite à engager une pratique artistique autour de la création d'un photo-roman.

3. Pratiques artistiques : Créer un roman-photo

Quelques préalables

Il y aura lieu de prévoir des décors naturel, pour cela l'école, où les rue aux alentours et l'un ou l'autre commerce de proximité.

L'intrigue permettra de décliner la nature et les attributs des personnages.

Un pré découpage de l'histoire en story-board (croquis rapides de scènes) donnera du corps à l'histoire.

L'écriture de l'histoire devra souffrir de découpages qui mettront en avant les dialogues ensuite incrustés dans les images.

Le choix des cadrages, en prenant en référence la bande dessinée, ou d'anciens romans photos



pour s'approprier la variété des cadrages (créer un catalogue de cadrages au service de la narration), donnera du rythme au déroulé de l'histoire.

Les prises de photos (numériques) imprimées en noir et blanc, pourront être colorisées de la manière suivante : par exemple en faisant dégorger un feutre sur du rhodoïd, puis en prélevant l'encre avec un coton tige pour l'appliquer sur les photos. Ainsi sera recrée une ambiance un

peu datée (photo vieillie).

L'intrigue ne doit pas être trop complexe ; dans un premier temps il est possible d'illustrer un fait d'actualité de l'école, par exemple : la première rentrée pour un élève qui découvre son école et sa classe. Ensuite, les histoires proposées peuvent se densifier, et mettre en scène des acteurs de l'école (le directeur, le concierge), et des acteurs en dehors de l'école (le facteur, un commerçant...).

Objectifs et mise en œuvre

- Se construire une culture littéraire (travail à partir de contes, de BD, de roman, de fables...)
- Découvrir la structure d'un récit: la narration (analyse de la structure spécifique du genre. Création).
- Découvrir, acquérir un lexique spécifique (description de photos et d'images). Découverte du vocabulaire relatif à la photo, utilisation du vocabulaire de description, ou adapté au genre du roman choisi (policier, historique, science fiction...).
- Maîtriser le langage d'évocation (définir les personnages, les lieux du délit, les événements passés, présents ou imaginaires).
- Se repérer dans le temps et utiliser des marques verbales de temporalité (utilisation des différentes formes du passé).
- Relation texte/ image (que doit-on voir pour comprendre)
- Découverte du fonctionnement du code écrit, élargi à la BD (observer, comprendre, utiliser tiret, ponctuation, différentes sortes de bulle).
- Le dialogue (les élèves découvrent la bulle. Travaillent sur le dialogue, le lecteur doit comprendre ce qui se passe).
- Développement des capacités à communiquer par le langage oral (création de l'histoire, argumentation ... Les acteurs du roman imaginent, improvisent les scènes).
- Exploration et utilisation des objets techniques: Émettre des hypothèses expérimenter, répondre à des vraies questions.
- Découverte de l'appareil photo numérique, utilisation de l'ordinateur.
- S'entraîner à écrire (écriture et initiation au traitement de texte).

(Source : circonscription de Saint Denis 2)

Etapes de la réalisation d'un roman photo

- 1/ Connaître les codes de l'image
- 2/ Comprendre ce qu'est un photo-roman
- 3/ Créer une histoire (synopsis et scénario)
- 4/ Découvrir et manipuler l'appareil photo numérique
- 5/ Repérer les différents lieux de prises de vues
- 6/ Confectionner le story-board
- 7/ Répartir les rôles
- 8/ Faire les photos
- 9/ Choisir les photos
- 10/ Retoucher les photos
- 11/ Réaliser la mise en page informatique
- 12/ Diffuser

Connaître les codes de l'image

- 1/ Les valeurs des plans
Plan d'ensemble, plan de demi-ensemble, plan moyen, plan rapproché, plan rapproché taille, plan rapproché poitrine, gros plan, très gros plan,
- 2/ Les angles de prise de vues
Plongée, contre-plongée.
- 3/ Cadrage et composition
Cadrage au format paysage, cadrage au format portrait

Pour comprendre ce qu'est un roman photo

- 1/ Présenter une série de photos séquentielles dans le désordre.
- 2/ Remettre les photos dans l'ordre pour construire une histoire.
- 3/ Fabriquer des bulles et y écrire les paroles qui donnent tout son sens à l'histoire.
- 4/ Acquérir le vocabulaire adéquat (parallèle étroit avec la Bande Dessinée).

Case (vignette), bulle de parole (phylactère), bulle de pensée (phylactère de pensée), cartouche (indicateur spatio-temporel ; par exemple : « Pendant ce temps »), onomatopée (exemple : « Aïe ! »).



Créer une histoire

1/ L'idée de départ :

Trouver une situation initiale avec un déséquilibre, un élément déclencheur, un problème qu'il faudra résoudre (disparition, apparition, comportement inhabituel, phénomène étrange...).

2/ Le synopsis (histoire très résumée, vue d'ensemble...) :

A partir de l'idée de départ, inventer une histoire pour revenir à une situation d'équilibre.

3/ Le scénario :

C'est le récit élaboré avec sa temporalité, ses lieux, ses personnages, tous les détails de l'action.

Essayer de ne pas trop compliquer et garder en mémoire que toute action doit pouvoir être montrée par les images.

4/ A chaque étape, il peut y avoir plusieurs propositions, individuelles ou collectives...



Découvrir et manipuler l'appareil numérique

Repérer les différents lieux de prises de vues

Confectionner le story-board

Répartir les rôles

- Acteurs (après casting)
- Photographes

- Scripts
- Metteurs en scène
- Maquilleurs
- Accessoiristes

Faire les prises de vues

Conseil : doubler ou tripler les photos en variant légèrement les cadrages.

Choisir les photos

Traiter les images

Compression des images : pour une manipulation plus facile, mettre les images comprimées dans un autre dossier : ne jamais travailler avec les images d'origine !

Retoucher les photos

Retouches basiques:

- Recadrer
- Redresser
- Régler la luminosité et le contraste
- Eliminer les yeux rouges

http://www.crdp-montpellier.fr/cd66/catalan/documents/Photo_roman.pdf

Pour incruster des phylactère et des textes sur une image

<http://decize.cyberbase.free.fr/IMG/pdf/photoshop10.pdf>

- **Ressources pédagogiques**

Le cadrage

Voir sur le site : L'expérience de l'art, la fiche : un atelier photographique :

http://www.crdp-strasbourg.fr/experience/doc/re_photographique.pdf

Ecrire un roman photo

Voir le site : Circonscription de Villeurbanne Nord

<http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/rhone/villeurbanne/spip.php?article39>

Le roman photo en classe

Voir le site : Circonscription de Saint Denis 2

<http://www.ien-stdenis2.ac-creteil.fr/spip/spip.php?article54>

Voir le site : Circonscription de Belleville

<http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/rhone/belleville/spip.php?article152>

http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/rhone/belleville/IMG/pdf/Tice_roman-photo_1.pdf

Voir le site : Circonscription de Hyères

<http://www.ac-nice.fr/ia83/ienhyeres/spip.php?article561>

Voir le site : Académie de Nice

<http://www.ac-nice.fr/ia06/primitice06/P06/articles.php?lng=fr&pg=56>

3. Le cahier personnel d'Histoire des Arts

"Le cahier personnel d'histoire des arts « matérialise de façon claire, continue et personnelle le parcours suivi en histoire des arts tout au long de la scolarité ». A chacun des trois niveaux (École, Collège, Lycée), l'élève garde mémoire de son parcours dans un "cahier personnel d'histoire des arts". A cette occasion, il met en œuvre ses compétences dans le domaine des TICE, utilise diverses technologies numériques et consulte les nombreux sites consacrés aux arts. Illustré, annoté et commenté par lui, ce cahier personnel est visé par le (ou les) professeur(s) ayant assuré l'enseignement de l'histoire des arts. Il permet le dialogue entre l'élève et les enseignants et les différents enseignants eux-mêmes."

Encart du BO n°32 du 28 août 2008

Cahier personnel d'Histoire des Arts

Domaine artistique : ARTS VISUELS / cinéma

Cartel de présentation de l'œuvre

Forme d'expression : cinéma

Genre : Comédie, 1960

Titre : Les Demoiselles de Rochefort

Réalisateur : Jacques Demy, France,

Scénario : Jacques Demy

Musique : écrite et dirigée par Michel Legrand

Images : Ghislain Cloquet

Décors : Bernard Evein

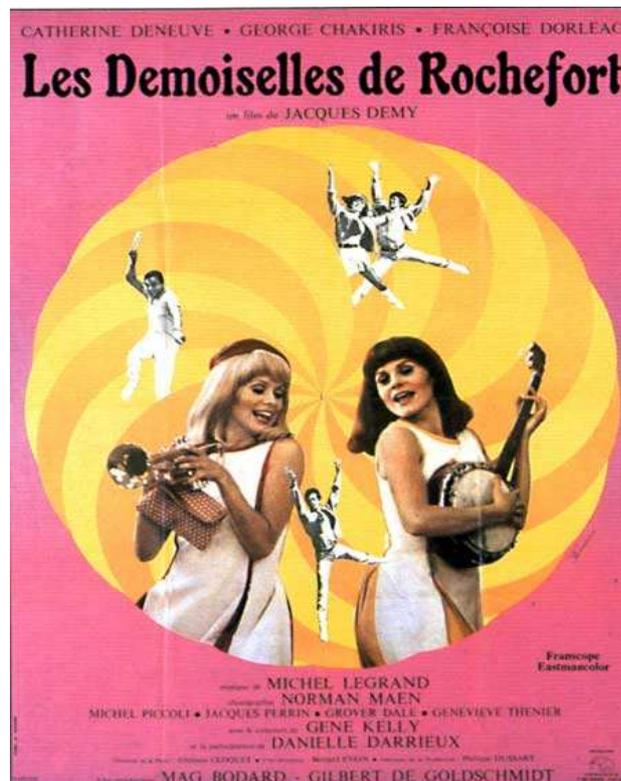
Durée : 120 minutes

Interprétation : Catherine Deneuve (Delphine Garnier), Françoise Dorléac (Solange Garnier), George Chakiris (Étienne), Michel Piccoli (Simon Dame), Gene Kelly (Andy Miller), Danielle Darrieux (Yvonne Garnier), Jacques Perrin (Maxence), Agnès Varda (une religieuse).

Lieu et date de la projection :

Repères historiques et artistiques :

Visuel de l'œuvre/ ticket d'entrée au cinéma



Description de l'œuvre cinématographique

Indications relatives au sens

Commentaires personnels

Impressions, questionnements, réponses trouvées....

Production personnelle

Dessins, croquis, pour se souvenir de ce film

Pratiques artistiques engagées

B. Arts du son

1. La comédie musicale

La comédie musicale est un genre théâtral, mêlant comédie, chant et danse.

Apparue au tout début du XX^e siècle, elle se situe dans la lignée du mariage du théâtre et de la musique classique qui avait donné naissance aux siècles précédents au ballet, à l'opéra, à l'opéra-bouffe et à l'opérette. Elle s'est particulièrement développée aux États-Unis, se dissociant à partir des années 1910 du genre classique par l'intégration de musiques « nouvelles » comme le jazz. De fait, le terme évoque de nos jours principalement les États-Unis et plus spécialement Broadway.



Comme pour le terme « opéra-comique », l'emploi du mot « comédie » est à prendre au sens large : en effet, les thèmes de la comédie musicale peuvent être légers ou tragiques. Ainsi *West Side Story*, inspiré du drame de Shakespeare *Roméo et Juliette*, ne peut être considéré comme une pièce « comique ». C'est pourquoi les appellations de **théâtre musical** ou **spectacle musical** sont depuis une vingtaine d'années préférés, ainsi que le mot **musical** principalement pour les productions anglo-saxonnes.

Le terme désigne également par extension dans le langage courant un film musical. Les mondes de la comédie musicale et du film musical sont en effet intimement liés : de nombreuses comédies musicales ont été adaptées au cinéma dès l'arrivée du cinéma parlant. Plus rarement, il arrive qu'un film musical fasse l'objet d'une adaptation scénique, comme *La Foire aux illusions* de Rodgers et Hammerstein ou, ces dernières années, les dessins animés *La Belle et la Bête* et *Le Roi lion* des studios Disney.

Origines

En 1285, Jacques Bretel dans son *Tournoi de Chauvency* décrit un jeu qui a en germes toutes les caractéristiques de la comédie musicale : c'est une petite pièce théâtrale à thème amoureux, où les acteurs improvisent et s'expriment en chantant, dansant et mimant leurs sentiments. Un ménestrel, une noble dame et un chevalier sont les héros de ce « jeu du chapelet » ou « Couronne de fleurs ».

L'appellation « comédie musicale » (*commedia musicale*) est apparue a priori pour la première fois, au XVIII^e siècle en Italie pour qualifier les rares ouvrages musicaux légers mêlant chant et dialogue (et éventuellement danse), à l'image de l'opéra-comique français.

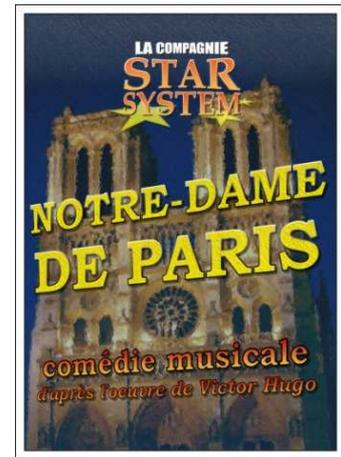
On retrouve cette appellation en France, de l'« Entre-deux-guerres » jusqu'à la fin des années 1960, pour qualifier de petites comédies de boulevard musicales, appelées également « opérettes légères », comme *Couchette n° 3* de Joseph Szulc, Alex Madis et Albert Willemetz créée en 1929 au théâtre des Capucines. Elle n'a alors rien à voir avec la comédie musicale américaine dans sa forme primitive. Le qualificatif de « comédie musicale » fera son apparition dans l'hexagone au milieu des années 1990 pour qualifier (de façon plus ou moins justifiée) différentes formes d'ouvrages musicaux.

La comédie musicale française

La comédie musicale « à la Française » est particulièrement florissante dans les années 1920-1930 où on l'appelle également « opérette légère ». Véritables petites comédies de boulevard musicales, elles restent très différentes de leurs « cousines » américaines. Interprétées tout au plus par une dizaine d'interprètes, elles sont accompagnées par une poignée de musiciens, voire un simple piano. Le théâtre musical « léger » (par opposition à la musique « sérieuse ») subit à partir des années 1970 une longue éclipse. Mais à partir de 1995, un léger frémissement commence à se faire sentir avec quelques reprises de « standards » mais surtout des spectacles de montages musicaux comme *La Java des mémoires*, *Les Années Twist* et *La Fièvre des années 80* de Roger Louret.

Ces spectacles, qui ne peuvent toutefois être assimilés à du théâtre musical étant réalisés autour d'un concept et non d'un livret, remportent les faveurs du public, bénéficiant d'une promotion très largement relayée par les médias.

Leur succès ouvre la voie à *Notre-Dame de Paris*, créé le 16 septembre 1998, pour lequel Richard Cocciante a accumulé les « tubes ». On ne peut cependant pas encore le qualifier à proprement parler de « comédie musicale » dans la mesure où Luc Plamondon (qui ne se gêne pas alors pour la critiquer) a plutôt écrit une succession de tableaux sans aucune continuité dramatique, destiné à mettre en images ce qui est à la base un album discographique. C'est néanmoins un succès populaire incontestable qui pose les bases d'une nouvelle forme – improprement appelée « opératique » (contrairement aux *Misérables*) – et qui générera de nombreux ouvrages, eux aussi adaptés d'albums musicaux aux réussites très diverses. Autre production à grand spectacle, *Da Vinci*, comédie musicale de Christian Schittenhelm inspirée de la vie du peintre florentin et créée durant l'été 2000 au Casino de Paris, utilise la technologie 3D dans son dispositif scénographique.



Avec les années 2000, un « retour aux traditions » se fait sentir avec l'écllosion de nombreuses



productions plus modestes qui remportent un succès public et critique de par leur originalité comme *Le Cabaret des hommes perdus* (Molière 2007 du théâtre musical) ou *L'Opéra de Sarah* (Molière 2009 du théâtre musical). L'arrivée de la société Stage Entertainment en août 2005 bouleverse le paysage musical en remettant au goût du jour la comédie musicale américaine grâce aux succès éprouvés de *Cabaret* aux Folies-Bergère et du *Le Roi lion* au théâtre Mogador (Molière 2008 du théâtre musical), de solides ouvrages théâtraux accompagnés - comme il se doit - par un orchestre. Détentrice des droits de nombreux grands *musicals*, elle rachète dans la foulée le théâtre Mogador afin d'en faire un haut-lieu du théâtre musical équivalent à ceux de Londres et Broadway.

Avec le retour du théâtre musical, toute une profession commence à s'organiser et des structures, pour la plupart associatives, se constituent peu à peu. Créé à Béziers en 2005 par le producteur Matthieu Gallou, le festival *Les Musicals* se transporte à Paris au cours de l'été 2007 avant que des difficultés financières conduisent à l'arrêt prématuré de sa sixième édition en 2009. Une autre structure a vu le jour en 2008 : *Diva*, une association créée par Cathy Sabroux et Jacky Azencot (déjà à l'origine de *Musique en Festival* et de la salle de concerts *Le Sous-Sol*), organisatrice avec le webzine du musical *regardencoulisse.com* en mai 2009 de la « Fête du théâtre musical » au théâtre Comédia et des « Découvertes Diva », lectures publiques d'ouvrages en cours d'écriture ou en recherche de production présentés en avant-première. Une « Fédération des musicals », encore à l'initiative de Matthieu Gallou, regroupe depuis 2006 des professionnels (artistes, auteurs, compositeurs, producteurs) dans le but d'aider à la création, la promotion et la diffusion de toutes les formes de théâtre musical.

Quelques comédies américaines :

The Music Man (Meredith Willson / Meredith Willson) - Majestic Theatre de Broadway.

West Side Story (Leonard Bernstein / Stephen Sondheim - Arthur Laurents - inspirée de Roméo et Juliette de William Shakespeare) - Winter Garden Theater, Broadway

Le Roi lion (Elton John, Lebo M, Julie Taymor Mark Mancina, Jay Rifkin, et Hans Zimmer / Tim Rice - Roger Allers et Irene Mecchi, adapté du film d'animation éponyme) - Orpheum Theatre, Minneapolis ; création française en 2007, théâtre Mogador (adaptation de Stéphane Laporte)

Billy Elliot, the Musical (Elton John / Lee Hall, d'après le film homonyme et partiellement inspiré par *Sous le regard des étoiles* de A. J. Cronin) 2005- Victoria Palace Theatre, Londres ; Création américaine : Imperial Theatre, Broadway New York (13 novembre 2008)

Quelques comédies françaises :

Starmania (Michel Berger, Luc Plamondon) - Palais des congrès de Paris ; création anglaise en 1992: *Tycoon* (adaptation de Tim Rice)

Les Parapluies de Cherbourg (Michel Legrand) - Théâtre Montparnasse (adaptation du film homonyme)

36 Front populaire (Jean-Pierre Bourtoyre et Jean-Claude Petit / Étienne Roda-Gil) - projet ayant fait l'objet d'un double album mais qui finalement n'a jamais été monté sur scène.

Émilie Jolie (Philippe Châtel) sous forme d'album discographique puis sur scène en 1985 au Cirque d'hiver de Paris

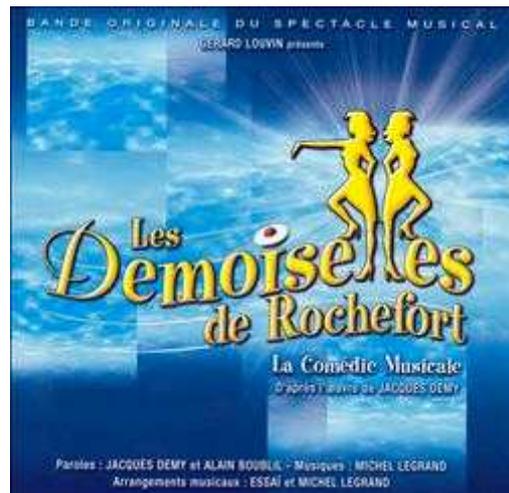
Les Misérables (Claude-Michel Schönberg / Alain Boublil et Jean-Marc Natel d'après le roman homonyme de Victor Hugo) - Palais des sports de Paris. La mise en scène est signée Robert Hossein dans la lignée des grands spectacles qu'il présente depuis 1975 au Palais des Sports ou au Palais des congrès. C'est cependant l'adaptation anglaise (qui a nécessité un véritable travail de recréation de la part des auteurs) créée en 1985 au Barbican Theatre de Londres puis à Broadway en 1987 par Herbert Kretzmer qui fera de *The Miz* (titre anglais) un phénomène mondial. Cette production Cameron Mackintosh sera à son tour adaptée en français pour être créée au théâtre Mogador à Paris en 1991.

Notre-Dame de Paris (Richard Cocciante, Luc Plamondon d'après Victor Hugo) - Palais des congrès de Paris

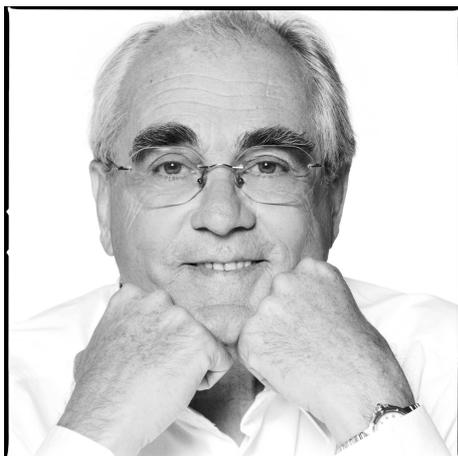
Les Dix Commandements (Pascal Obispo/ Lionel Florence et Patrice Guirao - Élie Chouraqui) - Palais des sports de Paris

Autant en emporte le vent (Gérard Presgurvic d'après Margaret Mitchell) - Palais des sports de Paris

Les Demoiselles de Rochefort (Michel Legrand, Alain Boublil, d'après le film de Jacques Demy) - Palais des congrès de Paris



2. Michel Legrand



Michel Legrand, né le 24 février 1932 à Bécon-les-Bruyères, est un musicien, compositeur et arrangeur français et d'origine arménienne par sa mère.

Michel Legrand étudie le piano au Conservatoire de Paris de 1942 à 1949, dans la classe de Nadia Boulanger. Il se passionne pour le jazz après avoir assisté en 1947 à un concert de Dizzy Gillespie, avec qui il va collaborer ultérieurement (par exemple, en 1952 il écrit les arrangements pour l'orchestre à cordes qui accompagne le trompettiste dans ses concerts européens).

En 1957, il est invité au Festival Mondial de la Jeunesse de Moscou.

L'arrangeur et le jazzman : En 1951, alors qu'il n'a que 19 ans, il écrit des arrangements pour l'orchestre de son père, qui l'introduit dans l'univers de la chanson de variété, et commence une carrière d'accompagnateur et d'arrangeur pour Henri Salvador, Catherine Sauvage et Zizi Jeanmaire. Maurice Chevalier l'engage comme son directeur musical. En 1954, à la demande de la

firme américaine Columbia, il offre des relectures jazzy de rengaines françaises. L'album *I Love Paris* est un énorme succès (8 millions d'exemplaires écoulés) ; la reconnaissance de Legrand se fait internationale. Influencé par Stan Kenton, il mène une brève carrière de jazzman comme leader : *Holiday in Rome* en 1955, *Michel Legrand Plays Cole Porter* en 1957, *Legrand in Rio* en 1958. Pour *Legrand Jazz*, il enregistre à New York en 1958 avec Miles Davis, John Coltrane et Bill Evans, devenant l'un des premiers Européens à travailler avec les maîtres du jazz moderne.

Compositeur pour le cinéma

Le tournant des années 1950 et l'émergence de la Nouvelle vague vont l'ancrer définitivement dans le monde de la musique de film. Il travaille pour Agnès Varda (*Cléo de 5 à 7*, 1962), Jean-Luc Godard (*Une femme est une femme*, 1961, *Vivre sa vie*, 1962 et *Bande à part* en 1964) et surtout Jacques Demy (*Lola*, 1961, *Les parapluies de Cherbourg*, 1964, *Les demoiselles de Rochefort*, 1967, *Peau d'âne* en 1970), avec qui il invente la comédie musicale à la française. Ainsi *Les Parapluies de Cherbourg* est un film chanté en continu où tous les dialogues sont inspirés par la musique, ce qui était novateur à l'époque.

En 1966, après avoir été nommé aux Oscars pour son travail sur *Les Parapluies de Cherbourg*, il décide d'aller tenter sa chance à Hollywood et s'installe à Los Angeles. Son amitié avec Quincy Jones et Hank Mancini l'aide à se faire une place dans ce milieu hautement concurrentiel et lui permet de rencontrer les paroliers Alan et Marilyn Bergman. En 1968 il compose la bande originale de *L'Affaire Thomas Crown*, de Norman Jewison. Il obtient en 1969 l'Oscar de la meilleure chanson originale pour *The Windmills of Your Mind (Les Moulins de mon cœur)*, écrite pour ce film.

Il obtient, deux ans plus tard l'Oscar de la meilleure musique de film avec *L'Été 42* de Robert Mulligan (1971), dont la chanson-thème *The Summer Knows*, interprétée par Barbara Streisand, est un succès. Entre 1971 et 1975, il est en nomination vingt-sept fois aux Grammy Awards et en remporte cinq. Legrand obtient ultérieurement un troisième Oscar pour *Yentl* de Barbara Streisand, en 1983. Il a composé plus de deux cents musiques pour le cinéma et la télévision.

Le pianiste accompagnateur ou solo

Michel Legrand a enregistré avec différentes vedettes en leur temps, dans des genres variés : *Catherine Sauvage*, *Henri Salvador*, *Zizi Jeanmaire*, *Frank Sinatra*, *Sarah Vaughan*, *Jack Jones*, *Tereza Kesovija*, *Regine Velasquez*, *Ella Fitzgerald*, *Jessye Norman*, *Barbara Streisand*, *Frankie Laine*, *Nana Mouskouri*, *Stéphane Grappelli*, *Mireille Mathieu*, *Claude Nougaro*.

En tant que pianiste soliste il s'est produit avec de nombreux orchestres à travers le monde, notamment ceux de Saint-Petersbourg, Vancouver, Montréal, Atlanta et Denver.

Hommages

Le 5 décembre 2007, la faculté de musique de L'université de Montréal, au Québec, lui a décerné un doctorat honorifique visant à souligner le caractère exceptionnel de sa carrière. À l'occasion de ses cinquante ans de carrière, début 2009, un hommage lui a été rendu à la Cinémathèque française à Paris, avec la projection de la plupart des films dont il a écrit la partition. Il a également donné pour l'occasion trois concerts salle Pleyel et accordé de multiples interviews à la radio et la télévision.



3. Pratiques artistiques

Ecoute musicale :

- Les morceaux-phare des *Demoiselles de Rochefort*
- Des morceaux de jazz de Michel Legrand
- Les musiques d'autres films de Michel Demy
- Les musiques de comédies musicales françaises
- Les musiques de comédies musicales américaines

C. Arts de la danse



1. Le film

C'est Norman Maen, un danseur et chorégraphe irlandais qui a réalisé les cinq ballets principaux du film.

Dès l'ouverture des *Demoiselles de Rochefort*, les menus gestes des forains sur le pont se transforment en ballet et toute l'action du film s'organise autour d'une fête dansée.

Toute situation quotidienne peut tourner au ballet et le moindre geste à la chorégraphie...

Demy conçoit son film comme la rencontre entre des danseurs confirmés (Gene Kelly, Georges Chakiris) et des acteurs aux capacités physiques différentes : une comédienne qui a déjà dansé (Françoise Dorléac), une autre moins souple malgré sa silhouette gracile, entraînée pour l'occasion (Catherine Deneuve).

La coexistence harmonieuse entre danse amateur et danse athlétique au sein du film est portée par la fluidité des travellings et la durée des plans : la danseuse la plus gracieuse des *Demoiselles* demeure la caméra...

2. Pratiques artistiques

A la sortie du film, l'envie d'esquisser des pas de danse est bien là, c'est pourquoi l'une des exploitations possibles concerne la mise en œuvre d'un cycle de danse.

L'équipe des Conseillers pédagogiques en EPS du Haut-Rhin vous propose de consulter le dossier « Danse et création à l'école » que vous trouverez sur ce lien :

<https://www.ac-strasbourg.fr/reserve/ecole68/ressources-pedagogiques/education-physique-et-sportive/>

http://www.cndp.fr/crdp-strasbourg/wp-content/uploads/danse_creation2012.pdf

L'activité danse y est située dans le cadre institutionnel, son essence et ses composantes redéfinies, la démarche est analysée en détail et des ressources vous sont proposées sous forme de fiches.

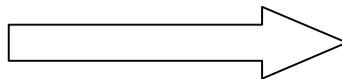
Voici une proposition d'une fiche-ressource sur l'un des thèmes du film : les scènes de rue dansées.

Fiche proposée par Sylvie Rost CPD EPS 68

SCENES DE RUE (inspiré du film "les demoiselles de Rochefort")

Cycles
2 & 3

Composante principale



Le corps
L'ESPACE
Le temps
les relations
l'énergie

Objectif

Utiliser l'espace, en réalisant des déplacements variés et caractéristiques d'un personnage.

Proposition de supports sonores

René AUBRY : « Signes », ou « Désordre »

Inducteur - consigne de départ

Les élèves se déplacent dans la salle et répondent, par leur déplacement, aux consignes données.

Consignes : « *tu es un passant qui flâne dans la rue* », « *tu es un passant très pressé* », « *tu es un enfant qui sautille parmi les flaques d'eau* », « *tu es un robot* », « *tu es un voleur qui se sauve et se cache* » ...

Explorer, enrichir, diversifier...

- Pour un personnage retenu (tout le monde travaille le même, et on en abordera plusieurs successivement) :
 - Préciser les trajets (rectiligne, angulé, courbe...) et réaliser ainsi plusieurs traversées de la salle.
 - Spécifier une ou plusieurs vitesses de déplacement (très lent pour le flâneur, très vite et saccadé pour la personne pressée...) On pourra associer des musiques en rapport
 - Inventer une statue caractéristique du déplacement (par exemple l'homme pressé qui regarde sa montre,...), et, lors des traversées, au signal du maître, adopter cette position quelques secondes, puis repartir
 - Reprendre ce déplacement à 2, et trouver une relation à 2 qui convient aux personnages (les enfants se donnent la main, les gens pressés n'arrêtent pas de se passer devant,...)
 - Faire ce déplacement à 4 ou 5, synchronisés
- Trouver d'autres idées de personnages de la rue et les modes de déplacement qui s'y associent. (un à la fois)

Structurer :

Par groupes de 4 ou 5 élèves, retenir un personnage, et créer une séquence typique du personnage (déplacements + statues), coordonnée à 4 ou 5. La mémoriser.

Mise en scène à plusieurs groupes : chaque groupe est positionné à un endroit différent de la salle au départ (mise en espace) et le maître lui donne un trajet. Il coordonnera l'ensemble, en se servant des arrêts en position de statue pour mettre chaque groupe en scène (successivement, ou plusieurs en même temps, avec des arrêts statue plus ou moins longs, ...)

Rôle de spectateur :

Les déplacements et statues sont-ils bien caractéristiques d'un personnage.
A-t-on l'impression d'une scène de rue ?

A. Des liens avec le CRDP d'Alsace

Comme pour chaque film de la saison «Ecole et cinéma» vous trouverez des ressources nombreuses et utiles sur le site du CRDP :

http://www.crdp-strasbourg.fr/main2/ecole_elementaire/cinema/

B. Les ressources des "Enfants de cinéma"

Egalement beaucoup de pistes intéressantes sur les sites officiels du dispositif :

<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/demoiselles.html>

<http://site-image.eu/index.php?page=film&id=66>

C. Les fiches-élève

Des fiches destinées aux élèves vous permettront d'engager un travail de compréhension du film, de lecture et d'écriture.

N° Fiche	Titre	Objectifs
1	Rochefort	Lecture documentaire
2	Les personnages	Compréhension du film
3	Les personnages	Auto-correction
4	La mémoire du film	Compréhension du film
5	Les lieux du film	Compréhension du film
6	Le dîner d'anniversaire	Lecture Mise en scène théâtrale
7	Réécriture	Ecriture



► Rochefort



Rochefort, appelé aussi **Rochefort-sur-Mer** est une commune française située dans le département de la Charente-Maritime et la région Poitou-Charentes. Ses habitants sont appelés les *Rochefortais* et les *Rochefortaises*.



Rochefort est entièrement bâtie sur la rive droite de la Charente. Le climat doux et ensoleillé est appelé climat tempéré océanique ensoleillé.



Le plan de Rochefort est tracé au 17^e siècle par le Chevalier de Clerville. En 1675 un mur d'enceinte est construit autour de la ville qui englobe ce qui correspond aujourd'hui au centre-ville.

On reconnaît la ville ancienne grâce au découpage des rues en damier.



Situé sur la rive droite du fleuve à 15 milles marins du fort Boyard, le port de plaisance situé au cœur de la ville de Rochefort, est un abri idéal pour les navigateurs.

Rochefort est située entre deux grands espaces de marais. Au nord, le marais de Rochefort qui comprend le marais des Flandres et au sud le marais de Brouage. Ils ont commencé à être asséchés à partir du 17^e siècle.



De nombreux oiseaux migrateurs font halte dans le marais : oie cendrée, cigogne, aigrette, échasse blanche, héron cendré, canard, cygne... Ces marais sont donc utilisés par la LPO pour en faire un lieu d'accueil pour les oiseaux migrateurs et autres.

► Les personnages : Trouve qui est qui ?

Guillaume, l'amoureux de Delphine	Maxence, le marin peintre et poète	Solange
Etienne, le forain	Simon Dame, le marchand de pianos	Bill, le forain
Boubou, le fils d'Yvonne	Subtil Dutrouz	Yvonne, la mère des jumelles
Delphine	Josette, la serveuse	Andy, le compositeur américain

► Fiche de réponse : Les personnages

		
Delphine	Solange	Boubou, le fils d'Yvonne
		
Yvonne, la mère des jumelles	Andy, le compositeur américain	Bill, le forain
		
Etienne, le forain	Guillaume, l'amoureux de Delphine	Maxence, le marin peintre et poète
		
Subtil Dutrouz	Simon Dame, le marchand de pianos	Josette, la serveuse

► La mémoire du film



Titre du film : _____

Nom du réalisateur : _____

Année du film : _____

Lieu du film : _____

Les prénoms des personnages du film :

Hommes : _____

Femmes : _____

Quels sont leurs souhaits ?

De quels instruments jouent les deux actrices principales?

Te rappelles-tu des métiers des personnages masculins ?

Te rappelles-tu des métiers des personnages féminins ?

► **Les lieux du film**

Les photos ci-dessous représentent différents lieux où se déroule l'histoire, nommez et décrivez ce qui s'y passe.

L'école de danse	Le café Garnier	La route vers Paris
La place Colbert	La maison du crime	Le magasin de musique
Le pont transbordeur	L'école de Boubou	La galerie Lancien

► Le dîner d'anniversaire (extraits)

La serveuse apporte le gâteau

Solange *Ça alors, c'est curieux, où est mon concerto ?*

Delphine *Je l'ai vu au salon, ce matin, non tantôt*

Solange *Il était ici, rangé dans ma serviette,
Entre mon rouge à lèvres et l'étui à lunettes.*

Subtil Dutrouz *Bonsoir !*

Yvonne *Subtil Dutrouz, vous vous connaissez tous ?*

Alors asseyez-vous.

Subtil Dutrouz *Non, je ne connais pas, je crois, ces demoiselles.*

Yvonne *Je vous en ai parlé (Subtil Dutrouz « Oui ») Ce sont mes jumelles.*

Subtil Dutrouz *Il me semble, je crois, vous avoir déjà rencontrée.*

Delphine *Vous m'étonnez monsieur, car je m'en souviendrais.*

Subtil Dutrouz *Je vous ai déjà vue, comme ça, face à face.*

À moins que d'autres femmes, ainsi vous ressemblaient.

Yvonne *Delphine est danseuse et,*

Subtil Dutrouz *Sans doute me trompais-je.*

Yvonne *Solange connaît tout du chant et des arpegges.*

Mais vous tombez à pic, prenez donc ce couteau,

Vous allez, cher Subtil, découper le gâteau.

Subtil Dutrouz *C'est que ... je ne sais pas.*

Yvonne *Ferez-vous des manières ?*

Subtil Dutrouz *Je vais m'exécuter, si c'est une prière.*

Yvonne *Je vous en prie Dutrouz*

La serveuse *Ah, il nous manque Maxence !*

Yvonne *Il est en permission sur son lieu de naissance,*

Il m'a dit en partant, je vais en perm à Nantes !

J'avoue que j'ai bien ri.

Solange *L'astuce est consternante !*

Delphine *Quel est ce plaisantin !*

Yvonne *C'est un peintre poète*

Solange *Il est en garnison et dessine des têtes.*

Delphine *Est-ce celui qui m'aime ?*

Solange *Hélas, Dieu seul le sait.*

► Réécriture

Dès le début le film on s'envole avec les forains sur le pont transbordeur : pour se dégourdir les jambes après le voyage en camion, les personnages effectuent quelques mouvements d'assouplissement qui se transforment en une scène dansée.

A toi d'imaginer un autre envol au début du film. Choisis plusieurs photogrammes parmi ceux proposés et réécris la scène de l'arrivée des forains.



Merci aux salles partenaires

Palace Lumière ALTKIRCH

Espace Grün CERNAY

Le Colisée COLMAR

Florival GUEBWILLER

Espace Rhéna KEMBS

Bel Air MULHOUSE

Le Saint-Grégoire MUNSTER

Rex RIBEAUVILLE

La Passerelle RIXHEIM

La Coupole SAINT-LOUIS

Vidéo-club STETTEN

Relais Culturel THANN

Gérard Philippe WITTENHEIM

L'équipe départementale « Ecole et cinéma »

Pour Les Demoiselles de Rochefort

Valérie Guyot, conseillère pédagogique ASH
Catherine Hunzinger, chargée de mission Action Culturelle DSDEN 68
Stéphanie Pain, Coordinatrice «Ecole et Cinéma»
Laurence Picaudé, CDDP 68
Sylvie Rost, Conseillère Pédagogique départementale EPS 68
Jean-Jacques Freyburger, Conseiller pédagogique Arts visuels
Olivier Walch, Conseiller Pédagogique Education Musicale

et pour l'aide technique Jean-Marie Ottmann, reprographie DSDEN 68